Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **24 (1932)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

24me année Janvier 1932 No 1

Le développement de l'économie collective.

Les tâches de la classe ouvrière.

Par *Max Weber*, Berne.

Toute crise économique capitaliste remet chaque fois en question l'avenir et la durée du capitalisme. L'acuité de la crise actuelle mène immanquablement à des exagérations en ce qui concerne l'avenir du capitalisme. Des milieux étendus, voire même des couches populaires qui ne sont pas socialistes, ont perdu confiance dans le régime capitaliste. Cela se comprend. Un système économique qui a pour résultat la marche à vide dans une proportion de 10 à 30 % de l'appareil de production industrielle, et entraîne avec elle une perte économique de plus de 100 milliards par année, un système économique qui fait 25 millions de chômeurs, qui réduit de moitié et plus même la valeur des capitaux mobilisés en valeurs, un tel système économique ne peut finalement que prouver son inefficacité, son incapacité aux profanes.

La crise actuelle, prend à certains moments le caractère d'une véritable panique, spécialement les milieux qui sont atteints par la baisse du prix des marchandises et des effets en banque. Rien n'illustre mieux cette impuissance capitaliste que la déclaration du gouverneur de la banque d'Angleterre Montague Norman, lequel a dit que le système capitaliste serait anéanti d'ici une année, si on ne prend pas des mesures draconiennes pour le sauver.

Bien avant la crise déjà, la classe ouvrière qui était renseignée, n'avait plus confiance dans l'économie capitaliste. Elle sait que l'exploitation, la dépendance dont souffrent les détenteurs de capitaux et les crises périodiques ne peuvent être éliminées que par une économie basée sur le collectivisme. La classe ouvrière étant plus que toute autre classe appelée à subir en première ligne les effets de la crise, il va de soi que la crise éveille en elle la crainte d'un effondrement imminent du capitalisme, et l'ardent espoir d'assister sous peu à l'organisation d'un régime économique socialiste. La lutte électorale qui s'est livrée en Suisse l'automne dernier a orienté cet espoir dans une certaine direction,